

Deuxième partie : chapitre XXXVI

Il faut les voir, ces Athlètes qui, avec leurs tenues rayées, ressemblaient à des caricatures de sportifs
1900, s'élancer coudes au corps, pour un sprint grotesque. Il faut voir ces lanceurs dont les poids sont des
boulets, ces sauteurs aux chevilles entravées, ces sauteurs en longueur qui retombent lourdement dans une
fosse emplie de purin. Il faut voir ces lutteurs enduits de goudron et de plume, il faut voir ces coureurs de
5 fond sautillant à cloche-pied ou à quatre pattes, il faut voir ces rescapés du marathon, éclopés, transis,
trottinant entre deux haies serrées de Juges de touche armés de verges et de gourdins, il faut les voir, ces
Athlètes squelettiques, au visage terne, à l'échine toujours courbée, ces crânes chauves et luisants, ces
yeux pleins de panique, ces plaies purulentes, toutes ces marques indélébiles d'une humiliation sans fin,
d'une terreur sans fond, toutes ces preuves administrées chaque heure, chaque jour, chaque seconde, d'un
10 écrasement conscient, organisé, hiérarchisé, il faut voir fonctionner cette machine énorme dont chaque
rouage participe, avec une efficacité implacable, à l'anéantissement systématique des hommes, pour ne plus
trouver surprenante la médiocrité des performances enregistrées : le 100 mètres se court en 23"4, le 200
mètres en 51"; le meilleur sauteur n'a jamais dépassé 1,30 m.

*

Celui qui pénétrera un jour dans la Forteresse n'y trouvera d'abord qu'une succession de pièces
15 vides, longues, grises. Le bruit de ses pas résonnant sous les hautes voûtes bétonnées lui fera peur, mais il
faudra qu'il poursuive longtemps son chemin avant de découvrir, enfouis dans les profondeurs du sol, les
vestiges souterrains d'un monde qu'il croira avoir oublié : des tas de dents d'or, d'alliances, de lunettes, des
milliers et des milliers de vêtements en tas, des fichiers poussiéreux, des stocks de savon de mauvaise
qualité...